Alter

Revue de phénoménologie

28 | 2020

La religion

Lettre de Husserl à Parl Welch, 17-21 Juin 1933

Freiburg, le 17-21 juin 1933 Lorettostrasse 40

Traducteur : Claudia Serban et Natalie Depraz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alter/2210>

DOI : 10.4000/alter.2210

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2020

Pagination : 299-304

ISBN : 978-2-9550449-6-4

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

« Lettre de Husserl à Parl Welch, 17-21 Juin 1933 », *Alter* [En ligne], 28 | 2020, mis en ligne le 22 décembre 2020, consulté le 12 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alter/2210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.2210>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2021.

Revue Alter

Lettre de Husserl à Parl Welch, 17-21 Juin 1933

Freiburg, le 17-21 juin 1933 Lorettostrasse 40
Traduction : Claudia Serban et Natalie Depraz

- 1 Cher collègue,
- 2 Avec l'inquiétude que suscite cette époque de transformation révolutionnaire (*Revolutionierung*) de l'ensemble de notre peuple allemand et de sa vie, je n'ai pu répondre immédiatement à votre lettre amicale.
- 3 Je me réjouis beaucoup, bien sûr, que mes efforts philosophiques, qui dans leur développement interne ininterrompu sur plus [457] de quatre décennies ont conduit à une méthode philosophique principalement nouvelle et ainsi à une philosophie qui est elle-même d'un type entièrement nouveau, suscitent un réel intérêt en Amérique également. Cependant, c'est précisément cette nouveauté par rapport à toute la tradition philosophique qui rend l'accès de cette philosophie si extraordinairement difficile. L'exigence est rude, pour qui se situe dans l'histoire de la philosophie et a été formé au sein de ses traditions, de mettre celles-ci entièrement « entre parenthèses » et de ne plus faire aucun usage de leurs manières de penser ; et ainsi, de ne plus faire non plus aucun usage de leurs présuppositions qui n'ont jamais été mises en relief de manière radicale, des évidences les plus évidentes (*selbstverständlichsten Selbstverständlichkeiten*) de l'expérience du monde et de la pensée logique (scientifique) qui s'y rapporte. Mais en même temps, une démarche motivée (*Motivationsweg*) doit être menée, qui prend son départ dans la tradition et l'expérience naturelle préscientifique (où chacun se trouve préalablement à la phénoménologie), et s'élève à la révolutionnaire « réduction phénoménologique ». Cela requiert un esprit de conséquence et une énergie de pensée hors du commun : tenir bon et ne pas retomber dans les manières traditionnelles de penser, s'emparer effectivement de ce qui est nouveau sans le falsifier par des régressions par trop séductrices. Que quelqu'un ait été mon disciple d'un point de vue académique ou soit devenu philosophe sous l'influence de mes écrits ne veut pas dire, loin de là, qu'il est parvenu à la compréhension effective du sens intime de *ma* phénoménologie, qui est la phénoménologie originale, ainsi que de sa méthode, ou que ses recherches se meuvent dans les nouveaux horizons

problématiques que j'ai ouverts et qui se déploieront dans l'avenir (comme j'ai fini par m'en convaincre). Cela vaut pour presque tous les disciples de Göttingen et de la première époque fribourgeoise, ainsi que pour des hommes aussi renommés que Max Scheler et Heidegger, dans les philosophies desquels je ne vois que des régressions tout à fait pleines d'esprit dans les vieilles naïvetés philosophiques. Je dois ici nommer également mon vieil ami Jean Hering de Strasbourg, en relation avec son ouvrage *Phénoménologie et philosophie religieuse* (Strasbourg 1925), qui d'ailleurs vous intéressera particulièrement. Et, bien évidemment, cela vaut aussi pour M. Farber, dont j'ai pris principalement en charge la formation philosophique pendant ses études à Fribourg. Je ne me rendais cependant pas compte qu'il se lançait beaucoup trop tôt dans une introduction à la phénoménologie. Pendant longtemps, il n'eut pas suffisamment de maturité pour cela. Il résulte de cette situation que vous ne pourriez que vous tromper [458] en vous appuyant sur certaines présentations littéraires de ma phénoménologie (même sur la plus récente, celle de Levinas dans *La théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*, F. Alcan 1930, qui met sur le même plan ma phénoménologie et celle de Heidegger et, ce faisant, la prive de son sens authentique). Il n'y aura pas d'autre possibilité que d'étudier mes propres écrits, fussent-ils très difficiles d'un point de vue conceptuel. Ce sont *les écrits de la période de maturité la plus tardive* qui sont les plus importants pour comprendre une philosophie qui est née dans un devenir continu et dans une clarification auto-réflexive : à savoir, les œuvres nées en même temps que sont *Logique formelle et transcendantale* (1929, publiée séparément et dans le tome X du *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*), et les *Méditations cartésiennes*, parues seulement en traduction française (Armand Colin, Paris 1931). La Postface à la traduction anglaise de mes *Idées* (de préférence, dans la version allemande légèrement complétée publiée dans le *Jahrbuch*, vol. XI¹, que l'on peut aussi se procurer séparément) est également importante.

- 4 Ce que j'ai écrit jusqu'ici, très cher collègue, doit déjà vous sembler catastrophique, puisque votre thème présuppose une unité du mouvement phénoménologique, et donc quelque chose comme une philosophie unitaire digne de ce nom, tandis que personnellement je récusé cela, après avoir attendu suffisamment longtemps que, sur la base de mes écrits suivant les *Recherches logiques*, mes premiers disciples ouvrent les yeux sur ce qui a été et est comme une philosophie en devenir entièrement radicale et d'un type entièrement nouveau. Ainsi l'on peut parler par exemple de la philosophie de la religion de Scheler (ou de Stavenhagen², ou de J. Hering³), mais elle n'a rien à voir avec la phénoménologie au sens où je l'entends. Car, avec la réduction phénoménologique, celle-ci ouvre un type d'expérience nouveau par principe, qui n'est pas expérience du monde, [459] et elle nous place ainsi directement sur le sol absolu qui est celui de la « subjectivité transcendantale ». Le « mouvement phénoménologique » y est resté malheureusement aveugle. Presque toutes les présentations ou les prises de paroles critiques qui ont été faites depuis ses rangs au sujet de la réduction en falsifient tellement le sens que je ne peux que vous avertir à ce propos. Le radicalisme de la réforme phénoménologique tient au fait qu'elle entreprend de montrer, à partir du sol originnaire de cette « expérience transcendantale » d'un nouveau type et par une analytique systématique de l'intentionnalité transcendantale qui constitue le sens d'être, de quelle manière et à quels niveaux le monde en reçoit son sens et sa validité d'être. Les problèmes philosophiques se déploient avec leur sens véritable en tant que problèmes de phénoménologie transcendantale selon un enchaînement de niveaux

systématique et conforme à l'essence. Il devient manifeste ainsi que les problèmes éthico-religieux sont des problèmes de cette sorte relevant du niveau suprême. (En tant que problèmes scientifiques, ils ne peuvent donc pas être conquis à peu de frais comme le voulait l'ontologisme fondamentalement naïf de Scheler.) C'est précisément pourquoi j'ai gardé le silence dans mes écrits au sujet des problèmes de philosophie de la religion. Et pourtant, dans ceux-ci et dans les publications à venir, des chemins sont déjà préparés pour poursuivre le travail dans cette direction et pour formuler les véritables problèmes de philosophie de la religion.

- 5 La réponse aux questions que vous posez se trouve déjà en partie dans ce qui précède. *Première question* : Je vous prie de ne pas nommer ma philosophie un « système ». Car c'est précisément son intention de rendre pour toujours impossibles tous les « systèmes ». Elle veut être une science rigoureuse, qui élabore ses problèmes, méthodes et théories de manière systématique dans une progression infinie. Pour ce qui en est de mes *prédécesseurs*, j'en ai en un certain sens beaucoup, à savoir tous les grands philosophes de l'histoire, pour autant que tous, et même ceux que je n'ai jamais étudiés, ont eu de manière au moins indirecte un effet sur ma phénoménologie comme sur toute philosophie du présent. Mais depuis que, en approfondissant les raisons de la tentative avortée (car elle n'a pas pu être menée d'une manière irréprochablement conséquente) d'accomplir une fondation de la science absolument dépourvue de préjugés qui a été celle des « Méditations » cartésiennes, j'ai atteint la réduction phénoménologique, il n'y a eu pour moi aucun philosophe dont j'aurais pu reprendre à mon compte un quelconque résultat. Il n'y a eu depuis pour moi rien, et il ne devait rien y avoir que je n'aie obtenu moi-même sur ce nouveau chemin. Et même les conjectures préalables devaient s'y préfigurer comme des [460] horizons de travail, et n'être autorisées qu'à ce moment-là en tant que fil directeur pour le travail qui était effectivement à réaliser.
- 6 Toute mon évolution est déterminée par le contact inaugural avec F. Brentano (mon enseignant à l'université) – avec sa psychologie, qui tenait l'« intentionnalité » pour le caractère fondamental du psychique. Mais en approfondissant la corrélation entre les idéalités logiques et leurs corrélats intentionnels (*Recherches Logiques*, vol. II), le sens d'une psychologie intentionnelle et de sa méthode analytique s'est trouvé entièrement reconfiguré pour moi. C'est toutefois seulement après les *Recherches Logiques* qu'est ressortie la différence philosophique radicale entre une psychologie intentionnelle en tant que science positive et la phénoménologie transcendantale.
- 7 Au sujet du rôle qu'ont joué dans mon évolution mon « platonisme » et mon engagement énergique pour une ontologie universelle, donc pour l'élaboration d'intuitions d'essence (*Wesenseinsichten*) (pour l'*a priori* authentique) dans toutes les sphères de la connaissance, et au sujet de la signification nouvelle que ce platonisme reçoit au sein de la phénoménologie transcendantale de la maturité, c'est ma *Logique formelle et transcendantale* qui vous renseignera au mieux (et particulièrement sa 2^e partie), bien qu'il n'y soit question que de l'« ontologie formelle ». Je suis redevable pour ce « platonisme » du célèbre chapitre de la *Logique* de Lotze⁴, bien que j'aie toujours vivement rejeté sa théorie de la connaissance et sa métaphysique. Je n'ai jamais lu Plotin, et même les grands idéalistes postkantien je ne les ai rencontrés que dans des extraits, donc je ne les ai jamais étudiés de manière approfondie. C'est seulement maintenant, après que, sur la base du travail de toute une vie, la phénoménologie s'est engagée dans la voie sûre de la science effective (bien que la plus

grande partie de mes recherches concrètes attende encore d'être publiée), que j'ai également un grand intérêt pour eux et je les considère mes « prédécesseurs ». Car c'est seulement à présent que je peux les *comprendre* en tant que tels, à savoir depuis ma phénoménologie et en les situant dans cette perspective. Au fond je suis en grande partie un autodidacte. Mais il me semble qu'il y a justement des tournants de la science qui dépendent d'autodidactes, lesquels, en tant que tels, ne subissent pas la tentation de l'érudition, qui consiste à développer les pensées de la tradition au lieu de pénétrer en pensant par soi-même dans les profondeurs obscures de ces pensées, dans leurs présuppositions naïves et ainsi de suite. Par ailleurs, avant mes études philosophiques j'ai étudié pendant environ sept ans exclusivement et [461] de manière professionnelle les mathématiques et les sciences exactes de la nature, et j'ai certainement reçu l'influence de l'esprit de radicalisme des cours de Weierstraß⁵.

- 8 *Pour répondre à votre deuxième question* : Le problème de l'erreur se trouve situé, au premier niveau de la phénoménologie, au sein de la théorie de la « modalisation possible » de tous les actes. Cela veut dire qu'il intervient dans l'exploration de l'édification constitutive du monde eu égard à la concordance du sens d'être qui se préfigure et s'atteste toujours à nouveau dans l'intention et le remplissement : une concordance qui connaît les ruptures des « modalisations » et des « corrections » toujours nouvelles. Au niveau supérieur de la phénoménologie, l'erreur se pose à nouveau comme problème de pair avec les questions de la vie éthique, de la vie dans l'humanité authentique et inauthentique, dans la satisfaction ou dans l'infélicité ultimes (de l'harmonie ou la disharmonie individuelles ou sociales). Il s'agit de la problématique omnienglobante qu'on peut aussi désigner comme étant celle de la téléologie universelle. Pour le dire autrement, ce sont les problèmes de la totalité, de la possibilité transcendantale d'une intersubjectivité transcendantale existant de manière ouverte et infinie, qui contiennent celui de la possibilité de l'« auto-conservation véridique » de chaque subjectivité, individuelle ou sociale, prise dans une cohésion infinie. Les problèmes de l'« harmonie universelle », mais aussi ceux de l'« humanité » authentique reçoivent donc, en tant que problèmes phénoménologiques, leur sens absolu, relatif à la subjectivité transcendantale. C'est ainsi que le couronnement suprême de la problématique de la philosophie phénoménologique est la question du « principe » de la téléologie comprise concrètement dans ses structures universelles. Par conséquent, le « problème de constitution » suprême est la question de l'être du « sur-étant » (*Überseienden*), à savoir ce principe qui rend possible du point de vue de son existence une totalité harmonieuse en soi de l'intersubjectivité transcendantale et du monde qui se constitue à travers elle, raison pour laquelle il pourrait aussi être nommé comme chez Platon l'Idée du Bien⁶. (Mais évidemment, « Idée » ne veut pas dire ici *eidos*.) Tout cela se meut pourtant encore à l'intérieur de la problématique et de la méthode d'une philosophie comme science rigoureuse, qui seule est radicale et rigoureuse au sens le plus haut. Même si le niveau suprême, dans son sens général de problème, a été préfiguré de manière rigoureuse, il y a encore du chemin à faire jusqu'à l'exploration théorique requise sous forme de [462] théories scientifiques élaborées de manière concrète. Mais, dans tous les cas, la phénoménologie est là comme travail effectif dans un devenir vivant.
- 9 Parmi les personnes tout à fait rares qui ont pénétré le sens le plus profond de ma phénoménologie se trouve d'ailleurs un américain brillamment doué et très sérieux, Monsieur Dorion Cairns, qui a eu l'énergie et la détermination de ne pas renoncer avant d'être parvenu à une compréhension effective. Il vient d'achever son doctorat à

Harvard, précisément sur la base d'un projet d'introduction à la phénoménologie⁷. Il possède sans aucun doute la maturité requise pour cela. Il était il y a plusieurs années déjà auprès de moi à Fribourg pour deux ans, puis à nouveau pour presque tout aussi longtemps jusqu'à Noël dernier. Il sera volontiers prêt à vous conseiller, si vous le souhaitez, pour toute difficulté de compréhension. Je vous le recommanderais vivement. Son adresse est : Dr. Dorion Cairns, 14 Remington Str., Cambridge Mass., USA.

10 Je viens de me rappeler à l'instant que mon ami Cairns a dépensé tout le reliquat de sa fortune pour ses derniers séjours d'étude à Fribourg et à Harvard et se trouve ainsi à la recherche d'un poste. Y aurait-il peut-être une place pour lui à Los Angeles ? Pourrait-il exercer là comme philosophe ? C'est une personnalité réjouissante à tout point de vue, indépendamment de ses capacités scientifiques extraordinaires qui présagent avec certitude d'un avenir philosophique important.

11 Avec l'expression de ma considération distinguée,

12 Votre très dévoué,

13 E. Husserl

14 *

15 • Dignes d'être lues sont également les recensions pénétrantes de ces trois écrits par A. Gurwitsch et F. [sic !] Schütz, parues ces dernières années dans la *Deutsche Literaturzeitung*⁸.

NOTES

1. E. Husserl, « Nachwort zu meinen Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie », *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, vol. XI (1930), p. 549-570, (Husserliana V, p. 138-162. Nouvelle version de « Author's Preface to the English Edition » in E. Husserl, *Ideas: General Introduction to Pure Phenomenology*, trad. par W. R. Boyce, Georges Allen & Unwin, Londres, 1931, p. 11-30).

2. K. Stavenhagen, *Absolute Stellungnahmen. Eine ontologische Untersuchung über das Wesen der Religion*, Erlangen, Verlag der Philosophischen Akademie, 1925.

3. J. Hering, *Phénoménologie et philosophie religieuse. Étude sur la théorie de la connaissance religieuse*, Strasbourg, Imprimerie alsacienne, 1925.

4. H. Lotze, *Logik. Drei Bücher vom Denken, vom Untersuchen und vom Erkennen*, 2^e édition, Leipzig 1880.

5. Husserl a été l'étudiant de Karl Weierstraß à Berlin entre le semestre d'été 1878 et le semestre d'hiver 1880-81.

6. Platon, *République*, 509b.

7. Thomas Dorion Cairns, *The Philosophy of Edmund Husserl*, thèse de doctorat, Harvard 1933.

8. *Deutsche Literaturzeitung*, vol. 9 (1932), p. 395-404 (A. Gurwitsch, Recension du « Nachworts zu meinen Ideen... ») ; vol. 51 (1932), p. 2404-2416 (A. Schütz, Recension des *Méditations Cartésiennes*) ; vol. 17 (1933), p. 773-784 (Alfred Schütz, Recension de *Formale und transzendente Logik*).